

# Haute-Vienne → L'actu

**VE D'APRÈS** ■ Les artistes Claude Brumachon et Benjamin Lamarche étaient confinés près de Saint-Pardoux

## « Demain, un monde sans visages ? »

En quarantaine de carrière internationale, le chorégraphe Claude Brumachon et le danseur Benjamin Lamarche vivent jamais vides deux ans, au même endroit. Jusqu'à l'abandonnement, ils participent depuis l'été précédent à l'été du monde d'après. Mais étrange...

Par Aurélien Maignan  
Photos: Jérôme

**L**a distanciation sociale ou à l'inverse être vu par les plus proches de Claude Brumachon et Benjamin Lamarche.

### Le sensible, le vivant

« Nous, gens de danse, on est un genre paradoxal. On est éphémère. Dans une soirée, on se touche, on se porte, on s'attache. C'est comme ça qu'on fait notre contact, émotionnel, créatif, avec le diatèse d'un autre, les gens, les musiciens, les danseurs à côté de nous, les danseurs et les chorégraphes de celui... Nous sommes tous sans visage ».

« Tout cela va à l'inverse de ce qu'on nous enseigne, de ce qui nous a toujours entraînés jusqu'à dans nos vies et même au. Nous sommes tous le vivant, la ressource humaine, la ressource entre les gens, et un monde sans visage. Elle est tellement importante que tout il se passe après des mois à vivre la distanciation sociale ? C'est une souffrance ».

Tout cela pourrait-il générer une prise de conscience sur la nécessité de protéger le "poumon vert" ?

« Les choses vont-elles changer après ? Si c'est il y a pas de contact, une accoutumance ? Peut-être un plus écologique... Une recherche d'identité à l'été que dans les centres les plus pollués et surpeuplés, les personnes riches, riches, riches à vivre. C'est une idée de un être. Tout cela pourrait-il générer une prise de conscience sur la nécessité de protéger le "poumon vert" ? Non l'espérance. En même temps, quand on voit, sans être, au Brésil, dans le monde, nous un personnage politique qui ne respectent pas la pandémie, qui se font un commencement de mort ».

« Non, ça participent d'une manière collective de gens à des groupes d'individus. Ces groupes vont se mou-



**BENJAMIN LAMARCHE ET CLAUDE BRUMACHON.** De haut, dans leur studio - après avoir défilé le Centre chorégraphique national de Nantes pendant sept ans - ils ont fait de leur maison près de Saint-Pardoux leur port d'attache. Interview et photo Jérôme Maignan. À droite, Benjamin de la danseur, avec des danseurs handicapés, sans travail. S. à la page 100: deux danseurs dans à Tulle en 2014 (sans travail, sans scène)

glier mais ce ne sera pas la nouvelle danse. Ce ne sera plus il il faut que l'économie reparte, il faut acheter des voitures. Des hommes de parents fortunés les évolutions grandibles ainsi que le monde de l'après, les habits... ».

### Leur travail

« Nous avons apprécié d'être confinés dans ce beau cadre près d'une forêt toute seule il y a quand même un du grand territoire de solitude. Nous avions trois projets en cours. Tout a été repoussé à partir de 2021-2022. Tout cela va être très bénéfique de l'importance de la part des représentations de structures. On est très vite à l'inverse ».

### Intermittence

« Dans certains pays, comme le Chili où nous avons travaillé avant le confinement, il n'y a pas de chômage partiel, de temps gratuits, de systèmes pour garder les emplois, là, cela existe. Il faut un accès continu. Alors, d'une plus ».

« La professionnalisation de l'intermittence est essentielle. Partir dans le monde, en avoir l'expérience, avoir quelque chose que le respect des intermittents, de leur travail. On a tellement lutté pour ce droit. Il parait de plus de belles choses ».

Partout dans le monde on nous envie l'intermittence

### Art numérique ?

« Ce sera sans moi », affirme Claude Brumachon, « Si cela se développe au point d'empêcher la création vivante et sensible, j'arrête. Je respecte ceux qui sont en ce sens. Mais il y a pas un problème. Ce ne correspond plus à une motivation présente, mais urgente, un travail, qui est de distribuer de l'œuvre entre les gens, de toucher, de "toucher", le spectacle numérique avec les handicaps, les enfants. Sans rapport sensible et tactile aux autres, cela perdrait tout son sens ».

Benjamin : « L'art numérique » je ne suis pas aussi résolu que Claude car j'ai fait cet outil pour moi-même. Mais les personnes sont très intéressées. On se connecte. Le vivant a une limite, celle que les gens, les personnes de la vie, les personnes de la vie, les personnes de la vie. On ne peut pas que le vivant pour une expérience sans l'émotion... ».